

Paris 1<sup>er</sup> Juillet 1915.

Cher Monsieur,

L'heure ne me semble point venue, ni, dans les milieux de militants, ou puisse tomber, avec quelque chance de succès, une propagande tendant à la révision des idées d'avant guerre.

Il y a trop d'ahuris et d'indécrottables: avec ces derniers rien à faire; les autres, peut-être, mais plus tard.

G. Mervé, dont l'influence est grande, l'a tenté récemment dans son propre parti sans résultat apparent.

Aussi, laisse-t-il publier dans la "Victoire" sous le pseudonyme de Syllis des articles de démolition contre l'organisation du socialisme unifié et harceler contre tous les anciens partis et groupements divers, qui prétendent au gouvernement de la France.

Il faut laisser le temps à cette

Campagne, extrêmement habile surtout  
que loyale, de pénétrer les esprits des  
nombreux lecteurs du Journal d'Atene,  
parmi lesquels on compte, sans parler  
des Socialistes, quantité de fr. mac.

Ce n'est qu'après la guerre qu'il  
sera possible de demander à ces  
derniers, un examen de conscience  
complet, un renoncement à certaines  
méthodes néfastes à l'union entre tous  
les Français.

Comme vous et avec vous je  
dis : France d'abord !

Toujours croire, Monsieur,  
à mes sentiments les meilleurs.

M. R. S.